



2016 pour récupérer leur nationalité française.

line fait de la peinture. Elle chante aussi. «Je suis une artiste», rigole-t-elle timidement. Au chômage, après la fermeture du restaurant où elle travaillait, elle s'occupe de son garçon qui entrera à la maternelle en septembre. Elle respire fort au moment de retracer son parcours. Trop douloureux de raconter ce qu'elle vit. Céline a quitté Madagascar, avec son frère et sa mère, pour la Réunion quelques jours après sa naissance. Une enfance «normale». Des bonnes notes au lycée et des études de langues. «J'ai reçu le courrier en 2016. C'est ma mère qui a lu la lettre.» Une incompré-

hension puis une chute vertigineuse. Céline doit rendre ses papiers français en préfecture. Elle le fait. «Du jour au lendemain, je ne pouvais plus rien faire. J'étais une sans-papiers. J'ai dû arrêter, par exemple, mes cours de conduite à l'auto-école.» Céline se lance dans une baston judiciaire en espérant que «tout rentre dans l'ordre rapidement». Le juge a le pouvoir de lui restituer sa nationalité française. Ça se complique. Elle perd une première fois. Elle gagne en appel en 2021. La fin des embrouilles après cinq ans de galère? Que nenni. Céline a

le droit à une carte de séjour le temps de faire ses nouveaux papiers. Ça bloque: «Je n'arrive pas à obtenir un certificat de nationalité pour pouvoir demander ma carte d'identité parce que je n'ai pas d'extrait de naissance depuis que le mien a été jugé comme suspect.» Un serpent qui se mord la queue. Elle est toujours avec sa carte de séjour qui arrive bientôt à terme. Elle ne trouve pas le bon interlocuteur pour lui débloquent son dossier. Un «cauchemar». Elle laisse un nouveau silence. Céline replonge en arrière. Craque. «Je me souviens du jour où je suis allée rendre mes papiers français à la préfecture, je m'en souviens très bien parce que ce jour-là ma mère a reçu un courrier pour lui dire que sa demande de naturalisation a été acceptée.» A sa droite, son frère baisse la tête et les yeux. Il lui met une petite tape dans le dos. Elle le regarde. Puis: «J'ai de la chance dans mon malheur. Je ne risquais pas l'expulsion et je peux travailler parce que la justice m'a donné raison. J'ai une carte de résidence contrairement à mon frère qui est dans une situation catastrophique.»

#### ALEXANDRE, LE FILS

Le plus loquace des deux est tombé dans les embrouilles des années après. «Lorsque Céline reçoit le courrier, en 2016, je suis hyper triste pour elle et je me demande pourquoi je suis épargné alors que nous sommes nés dans le même village.» La réalité est ailleurs. Il a été jugé au même moment que sa sœur mais au tribunal judiciaire de Saint-Denis, à la Réunion. La décision de justice lui a été envoyée à une mauvaise adresse. Alexandre vivait dans l'illégalité sans le savoir. Il était tranquille. Il habitait à Montpellier après une licence de droit, une autre en génie civil et une école d'ingénieur. Une vie sociale pleine dans le Sud. Tout bascule en décembre 2022. Alexandre a le droit à quelques jours de vacances pour Noël. Il décide de partir à la Réunion pour revoir ses cousins et ses potes du passé. Au moment d'embarquer à l'aéroport d'Orly, la police aux frontières lui demande de se mettre sur le côté. Il les suit dans un bureau. «J'ai eu le droit à un interrogatoire musclé. Je n'étais ni un criminel ni un malfrat, mais j'étais perçu comme un mauvais. C'était une humiliation.» Une décision est prise par la police. Il embarque pour la Réunion où il devra régler sa situation à la préfecture de Saint-Denis. Un nouvel interrogatoire à la descente de

## «Il y a des gens autour de moi. Vous imaginez ceux qui sont seuls et qui se retrouvent dans notre situation?»

Alexandre (1)

l'avion. La police aux frontières dresse un procès-verbal et récupère tous ses papiers d'identité. Alexandre est libre et sans papiers. Il frappe tous les jours à la porte de la préfecture. En vain. Le trentenaire est bloqué à la Réunion durant quinze mois. Une éternité. Il est loin de sa vie à Montpellier. «J'ai dû rendre mon appartement à Montpellier à distance, heureusement que j'avais des amis sur place pour le vider. Et j'ai perdu tout ce que je commençais à construire professionnellement après mon école d'ingénieur. C'était une sensation étrange. J'avais l'impression de repartir à zéro. Tout ce que j'avais construit ne servait plus à rien.»

Il arrive à décrocher un laissez-passer en février avec l'aide de son avocat. Alexandre dépose à bout de souffle sa petite valise dans l'Oïse chez sa mère et son beau-père. Plus un rond, plus de carte vitale, plus rien. Enfin, presque. Il ne lui reste que son permis de conduire comme pièce d'identité. «J'ai de la chance dans mon malheur parce qu'il y a des gens autour de moi. Vous imaginez ceux qui sont seuls et qui se retrouvent dans notre situation?» Alexandre attend toujours des nouvelles de la justice.

#### LA FRATRIE

Le frangin et la frangine ont toujours été proches. Ils se racontent tout depuis l'enfance: secrets, douleurs, peines, amours, rires et joies. Dans le bureau à la grande table blanche, la même rancœur sort de leur bouche. Ils ne comprennent pas les complications, la lenteur judiciaire ni les bouleversements dans leur vie intime, personnelle et professionnelle. Céline répète à plusieurs reprises le même mot: «Injuste.» Alexandre tort ses doigts, guette un instant le plafond puis sa sœur. Les mots sortent beaucoup plus facilement au fil de la discus-

sion. La colère devient limpide. «Toute cette affaire nous renvoie à une image violente de nous. Ma sœur et moi, nous avons toujours bien fait les choses que ce soit dans la vie, à l'école ou au travail, dit-il froidement. Il y a un doute sur nos actes de naissance? Très bien. C'est normal de vérifier. Ce qui est insupportable, c'est le temps d'attente, les silences, la galère et la suspicion. Nous sommes face à un bulldozer administratif qui traîne même quand la réalité est rétablie, comme pour ma sœur.»

Céline et Alexandre se lèvent pour la photo. Ils posent ensemble. Puis séparément. L'ambiance retombe un peu. Elle devient moins lourde. Tous les deux se marrent mais la réalité flâne toujours. En partant, Alexandre lâche une dernière phrase pour être certain de bien se faire comprendre. Ça donne: «Ce n'est pas une histoire de papiers. Il y a surtout un sentiment de trahison, on se sent trahis, vous comprenez? Nous sommes des Français comme tous les autres, c'est une fierté pour ma sœur et moi, et on nous laisse comme ça.» La parole est à l'Etat. ◀

(1) Les prénoms ont été modifiés.

# Images MUSIQUE LIVRES FOOD RADAR

**C'est le week-end**

Rendez-vous chaque samedi dans